

Tsuki no Kage,

Kage no Umi

2ème volume



de Fuyumi Ono

Traduction amateur de Talesedrin

email : talesedrin.chidori@voila.fr

site web : <http://perso.wanadoo.fr/talesedrin>

Il bruinaut, les fines gouttes de pluie portées par le vent.

Youko ne pouvait ni bouger, ni pleurer. Elle était seulement allongée ici sans force, le visage tourné vers le sol, une joue dans une flaque d'eau. Soudain, elle entendit un bruit sifflant, comme quelque chose se rapprochant d'elle à travers les sous-bois. Elle savait qu'elle aurait du se cacher mais la seule chose qu'elle pouvait faire était de relever la tête.

Un villageois, un animal ou un **Youma**. Qui que ce soit, ça ne changerait rien. Elle serait soit arrêtée soit attaquée, à moins qu'on ne la laisse ici gisant à terre. En tout cas, la lutte qu'elle aurait mené jusqu'ici n'aurait servi à rien. Il n'y avait qu'une seule issue possible.

Elle avait le regard dirigé vers le son, les yeux mi-clos. Ce n'était ni un villageois, ni l'un de ses poursuivants. Ce n'était pas une personne non plus, mais plutôt une étrange créature.

Elle ressemblait à un rat. Sa façon de se tenir debout sur ses deux pattes, ses moustaches frémissant, c'était assurément un rat. Mais ce qui était encore plus étrange c'était qu'il était de la taille d'un enfant humain. Il ne ressemblait pas à une créature ordinaire ou à un Youma. Youko resta allongée, le regard perdu dans le vide, face à ce rat plutôt étrange.

Il était protégé de la pluie, portant une grande feuille tel un couvre-chef. La pluie tambourinait sur cette feuille d'un vert translucide. Youko trouva que les gouttes de pluie de la couleur des perles étaient magnifiques.

Il la regardait, stupéfait. Il ne semblait avoir aucune intention belliqueuse. La couleur de sa fourrure était entre le gris et le beige. Youko aurait bien aimé le caresser. Les gouttes de pluie décoraient son pelage pareilles à des bijoux. Tout son corps était recouvert de fourrure, il ressemblait bien à un rat, mais ce n'en était pas un pourtant.

Il remua les moustaches plusieurs fois, puis toujours dressé sur ses deux pattes, il fit quelques pas hésitants vers elle. Il se pencha, et de sa petite patte avant, il lui toucha l'épaule.

« *Vous allez bien ?* »

Youko cligna plusieurs fois des yeux. Il avait la voix d'un enfant. Et pourtant cette voix sortait de la gueule d'un rat. Curieux, le rat inclina poliment sa tête vers elle.

« *Qu'y a-t-il ? Vous ne pouvez pas bouger ?* »

Youko leva les yeux vers lui et secoua la tête. Peut-être parce qu'il ne s'agissait pas d'un être humain, elle baissa un peu sa garde.

« *Bien.* »

Le rat tendit sa petite patte, pareille à celle d'un enfant.

« *Essayez. Ma maison ne se trouve pas très loin d'ici.*

– *Ah.* » soupira Youko.

Elle était partagée entre deux sentiments contradictoires, elle était à la fois soulagée, mais aussi déçue d'être sauvée.

« *D'accord.* » fit le rat.

Elle essaya d'attraper sa main, mais ne put pratiquement pas bouger le bout de ses doigts. Le rat se pencha un peu plus vers elle et attrapa sa main glacée. Sa patte était petite mais chaude et réconfortante.

Appuyée sur un bras plus solide qu'elle ne l'aurait imaginé, ils marchèrent tous deux vers une petite maison. C'était la dernière chose dont elle se rappela.

De nombreuses fois elle ouvrit les yeux afin de voir où elle se trouvait mais elle ne pouvait distinguer clairement ce qui l'entourait ou tout simplement se rappeler ce qu'elle venait de voir. Tour à tour, elle s'éveillait quelques instants, puis replongeait dans un profond sommeil ou un sommeil plus léger. Quand elle se réveilla enfin, elle se trouvait dans une humble demeure, allongée dans un lit. Le regard vide, elle fixait le plafond. Quelques instants plus tard, elle se redressa, voulu sauter du lit et s'écroula sur le sol. Ses jambes, trop faibles, ne lui étaient d'aucune utilité.

Il n'y avait personne d'autre dans la pièce. Elle n'y voyait pas encore très clair, elle tâtonnait donc de ses mains, à genoux, tout autour du lit. Il y avait peu de meubles, à part une étagère près du lit fait de quelques planches de bois. Sur l'étagère, étaient posés l'épée enveloppée dans un morceau de tissu, et les bijoux reliés par une nouvelle corde. Tout avait été nettoyé.

Le soulagement la gagna, alors qu'elle parvenait à se relever. Elle plaça les bijoux autour de son cou et prenant aussi l'épée avec elle, elle s'allongea de nouveau. Elle glissa l'épée sous la couverture. Maintenant, elle pouvait se détendre.

A ce moment, Youko réalisa qu'elle portait une chemise de nuit. La plupart de ses blessures avaient été soignées. Il y avait quelque chose d'humide sous son épaule. C'était un morceau de tissu plié. Elle l'avait senti tomber quand elle avait sauté du lit. Elle le remplaça sur son front. Ça faisait du bien. Elle remonta la fine couverture, serra les bijoux, ferma les yeux et poussa un profond soupir de soulagement.

« Vous êtes réveillée ? »

Aussitôt, elle s'assit. Se demandant d'où pouvait bien provenir cette voix, elle vit le rat à la fourrure gris-beige se tenant sur le pas de la porte grande ouverte. Il entra dans la chambre. D'une main, il tenait un plateau et de l'autre un seau.

Elle se dit qu'elle devait quand même rester prudente. Certes, il vivait comme un humain et parlait comme un humain. Ce n'était pas parce qu'il avait l'apparence d'un animal qu'elle pouvait lui faire confiance. Ne prêtant pas attention au regard méfiant qu'elle lui jetait, le rat posa nonchalamment le plateau sur la table et le seau au pied du lit.

« Comment va votre fièvre ? »

Il approcha alors une de ses pattes avant. Youko eut un mouvement de recul. Il remua ses moustaches puis ramassa le tissu humide qui était tombé sur la couverture lorsqu'elle s'était redressée à son entrée. Il avait dû voir que Youko tenait l'épée contre elle mais il ne dit rien. Il plongea le tissu dans le seau puis regarda Youko.

« Comment vous sentez-vous ? Voulez-vous manger quelque chose ? »

Youko secoua la tête. Le rat remua ses moustaches puis prit une tasse sur la table.

« C'est une potion. Vous voulez en boire ? »

Youko secoua une nouvelle fois la tête. Elle ne pouvait prendre le moindre risque, s'exposer à tous les dangers possibles. Le rat resta pensif un moment, puis porta la tasse à sa bouche et comme elle ne détachait pas son regard de lui, il ajouta :

« Voyez. C'est un médicament. Certes un peu amer, mais c'est le seul moyen de faire baisser votre fièvre. »

Et il lui tendit à nouveau la tasse. Mais Youko refusa de la prendre. Déconcerté, le rat se grattait la fourrure autour de ses oreilles.

« Bien, que puis-je vous offrir ? Si vous ne mangez rien et si vous ne buvez rien, vous ne recouvrerez pas vos forces. Un peu de thé ? Du lait de chèvre ? Du pudding au riz ? »

Youko refusait toujours de répondre. Le rat soupira, comme s'il cherchait ce qu'il pouvait bien faire d'autre.

« Vous avez dormi pendant trois jours. Si j'avais voulu tenter quoi que ce soit contre vous, j'aurais largement eu le temps de le faire, vous ne trouvez pas ? »

D'un hochement de tête, son museau dirigé vers l'endroit où elle cachait l'épée serra contre sa poitrine, il ajouta :

« Vous me cachez même cette épée. Vous me faites si peu confiance que ça ? »

Youko plongea son regard dans ses petits yeux noirs. Lentement, elle retira l'épée de dessous la couverture, et la posa sur ses genoux.

« Bon, nous avançons un peu. » fit le rat d'une voix plus joyeuse.

Il approcha une nouvelle fois sa patte. Et cette fois, Youko ne recula pas. De ses minuscules doigts, il lui effleura le front.

« Vous avez encore un peu de fièvre, mais vous allez beaucoup mieux. Maintenant calmez-vous et reposez-vous. Y a-t-il quelque chose que vous voulez que je vous apporte ? »

Youko murmura, hésitante : *« De l'eau... »*

Les oreilles du rat bougeaient d'avant en arrière.

« *De l'eau. Fantastique ! Vous pouvez donc parler ! Je vous en apporte tout de suite. Si vous avez besoin de vous lever, enroulez-vous dans cette couverture. »*

N'attendant pas de réponse de la part de Youko, il sortit de la pièce. Sa queue recouverte d'un duvet de fourrure, se balançait d'avant en arrière comme pour l'aider à conserver son équilibre.

Quelques minutes plus tard, il revint portant un pichet, une tasse et un bol. L'eau tiède était délicieuse. Elle remplit la tasse et la vida plusieurs fois. Puis elle jeta un coup d'oeil au bol, y sentant l'odeur de l'alcool.

« *Qu'y a-t-il dedans ?*

– *Des pêches marinées dans du vin et cuites au sucre. Vous en voulez ? »*

Youko acquiesça. Puis elle se tourna vers le rat et osa un timide : « *Merci. »*

Les moustaches du rat frémirent. La fourrure sur ses joues se hérissa, il pissa les yeux et sourit. Tout du moins, c'était l'expression qu'il semblait avoir.

« *Mon nom est **Rakushun**. Et vous ? »*

Cette question la surprit tout d'abord. Elle répondit simplement :

« *Youko.*

– *Et comment cela s'épelle-t-il ?*

– *You comme dans youki (joyaux) et ko comme dans kodomo (enfant).*

– *Ko comme dans kodomo ? »*

Rakushun pencha la tête sur le côté.

« *Hum. »* dit-il. « *Quel curieux nom ? D'où venez-vous ? »*

Comme il lui était difficile de ne pas répondre, Youko essaya de gagner du temps alors qu'elle se creusait la tête.

« *Kei.*

– *Le royaume de Kei ? Où à Kei ? »*

Ne connaissant rien de Kei, elle répondit rapidement :

« *Hairo.*

– *Où est-ce ? »*

Rakushun, perplexe, la dévisagea, se grattant les oreilles.

« *Ça ne fait rien. Prenez votre médicament et retourner vous coucher. »*

Youko acquiesça. Elle demanda :

« *Comment épelez-vous Rakushun ? »*

Le rat rit.

« *Comme Raku dans kuraku (triste et joyeux) et shun comme dans shunbi (à l'esprit vif). »*

Youko passa tout le reste de la journée à dormir. Elle en était arrivée à la conclusion que Rakushun était le seul occupant de cette maison.

« Il a une queue. Ça ne peut pas être quelqu'un de bien. »

On était au milieu de la nuit. La tête du **singe bleu** était comme posée au pied du lit.

« D'une manière ou d'une autre, il te trahira. Tu ne penses pas ? »

Bien qu'il y ait deux lits dans la pièce, Rakushun ne dormait pas ici. Elle ne pensait pas qu'il y ait une autre chambre dans la maison, elle ne savait donc où il pouvait bien dormir.

« N'est-ce pas le moment de prendre tes jambes à ton cou ? Si tu le fais, il ne t'aura pas. »

Youko ne répondit pas. Si elle restait allongée sans rien dire, le singe bleu ne ferait que se répéter encore et encore. C'était ses angoisses qui remontaient à la surface. Le singe apparaissait afin de les lui révéler. Il se nourrissait de ses peurs et les lui renvoyait. Elle était sûre et certaine que c'était ainsi que cela fonctionnait.

Youko se tourna sur le côté. Le singe bleu flottait au-dessus de la couverture, puis il finit par se poser près d'elle sur son oreiller. Il la regarda :

« Tu dois frapper la première, avant qu'il ne t'arrive malheur. Si tu ne le fais pas, tu ne survivras jamais. N'ai-je pas raison, petite fille ? »

Youko s'allongea à nouveau, sur le dos, fixant le plafond.

« Cela ne veut pas dire que je lui fais confiance.

– Hein ?

– Là où en sont les choses, alors que je ne suis même pas capable de me déplacer, je ne peux rien faire d'autre. Si je pars d'ici avant d'être capable de me servir à nouveau de cette épée, je deviendrai juste le prochain repas des Youmas. »

Sans ajouter que la blessure à sa main droite était grave. Toute la journée, elle avait pressé les bijoux contre sa main, et elle avait à peine assez de force pour se saisir des bijoux maintenant.

*« Il va bientôt découvrir que tu es un **kaikyaku**. Tu penses que ce sera plus facile ensuite ? Et les soldats ne tarderont pas à se montrer.*

– Dans ce cas, je laisserai mon épée régler les choses. Si quatre ou cinq hommes se présentaient je fuirais. Je peux me débrouiller dans ce genre de situations. »

Mais je n'ai aucun allié en ce monde.

Elle avait véritablement besoin d'aide jusqu'à ce qu'elle puisse de nouveau brandir son épée, jusqu'à ce qu'elle ait recouvré toutes ses forces. Jusque là, elle avait besoin d'un bon lit, de nourriture et de médicaments. Elle ne savait pas si Rakushun était de son côté ou non, mais au moins il lui donnait ce dont elle avait besoin. Jusqu'à ce qu'elle sache ce qu'il avait derrière la tête, elle pouvait tirer avantage de la situation.

« Il pourrait avoir empoisonné ta nourriture, non ? Comment peux-tu être sûre que la potion qu'il t'a donnée va vraiment te soigner ?

- J'ai pris mes précautions.*
- Et moi je te dis que tu vas tomber sur plus malin que toi. »*

Le singe bleu lui renvoyait ses doutes et ses peurs. La conversation qu'elle menait ressemblait à un examen de conscience.

« S'il avait vraiment eu l'intention de tenter quelque chose, il aurait pu agir à sa guise alors que j'étais inconsciente. Et même maintenant, s'il n'a pas empoisonné la nourriture, il aurait eu beaucoup d'occasions de me tuer.

- Peut-être attend-il quelque chose ou quelqu'un. Peut-être des renforts.*
- Dans ce cas, je vais reprendre des forces jusque là.*
- Pendant ce laps de temps, il va gagner ta confiance. Et ensuite, il changera du tout au tout.*
- Dans ce cas, tant que Rakushun ne se montre pas sous son véritable jour, je continuerai à prétendre que je lui fais confiance. »*

Le singe éclata de rire.

« Regarde-toi.

- Je me suis rendue compte de certaines choses. »*

Comme le fait qu'elle n'avait ni ami, ni allié, le fait qu'elle n'avait nulle part où aller, nul endroit où retourner. Le fait qu'elle était complètement livrée à elle-même. Et malgré tout, elle devait rester en vie. Une vie sans ami, une vie sans foyer. Oui, c'était vraiment moche. Mais si tous dans ce monde voulaient sa mort, alors elle ne mourrait pas. Si personne dans ce monde ne voulait qu'elle revienne, alors elle rentrerait chez elle malgré tout.

Elle n'abandonnerait pas. Pas question. Elle allait vivre. Elle allait trouver **Keiki**. Elle allait rentrer chez elle. Que Keiki soit un ami ou un ennemi, cela ne faisait aucune différence. Si c'était son ennemi, même s'il la menaçait, elle mettrait tout en oeuvre pour qu'il la ramène chez elle.

« Et que feras-tu quand tu seras chez toi ?

- Je traverserai ce pont quand j'y serai.*
- Ce serait mieux de mettre un terme à ton existence, non ?*
- Si personne ne se soucie de moi, alors c'est à moi de me débrouiller seule.*
- Ce rat va te trahir. »*

Youko se retourna et fixa le singe.

« Si je ne lui fais pas confiance, alors il ne me trahira pas. »

Cela aurait été mieux bien sûr, si c'était quelque chose dont elle s'était rendue compte plus tôt. Elle était un kaikyaku, C'était pour cette raison qu'on la pourchassait. Et un kaikyaku ne pouvait compter sur personne. Il n'y avait pas un seul endroit sûr pour un kaikyaku. Si elle l'avait compris plus tôt, ni Takki, ni Hatsuyama ne l'auraient dupée. Elle n'aurait pas été si prompte à faire confiance, ni si facilement abusée. Mais quand il s'agissait de rester en vie, dorénavant, elle devait donner l'impression de faire confiance afin d'obtenir ce dont elle avait besoin d'autrui. C'était la meilleure stratégie à employer. Profiter de ceux qui auraient pu profiter d'elle. Ce n'était pas une manière très éthique de vivre. Takki et Hatsuyama avaient profité d'elle afin de s'enrichir. Elle avait donc quelques scrupules à profiter de Rakushun.

*« Tu vas finir par appartenir peu à peu à la catégorie des vauriens, n'est-ce pas ?
– Je fais ce que je dois faire. »* murmura Youko.

Elle agita les mains dédaigneusement.
« Je suis fatiguée. Va t'en. »

Une expression étrange apparut sur le visage du singe, comme un enfant mâchant obstinément dans un citron. Il se retourna, s'enfonça dans le futon et disparut.

Voyant cela, elle se mit à rire faiblement. C'était toutes les anxiétés qu'elle réfrénait et qui prenaient forme. C'était une bonne manière de mettre de l'ordre dans ses pensées, quelque chose dont elle pouvait tirer avantage. Elle rit de nouveau, de dérision cette fois.

« Oui, je deviens peu à peu quelqu'un de peu recommandable. »

Et pourtant, elle ne pouvait plus donner à personne l'occasion de se servir d'elle. Pas question qu'elle laisse quelqu'un lui nuire. Dorénavant, elle allait tout faire pour se protéger.

« C'est pourquoi je dois suivre cette voix. »

La mère et la fille qu'elle avait rencontrées sur la route de montagne, elles ne l'avaient pas trahie parce qu'elle ne leur en avait pas donné l'occasion.

Je ne laisserais pas la moindre chance non plus à Rakushun.

Et c'est ainsi qu'elle allait rester en vie. Mais pourquoi avait-elle dû se rendre dans ce monde ? Pourquoi Keiki l'avait-il appelé son seigneur ? Qui étaient ses ennemis ? Et quel but poursuivaient-ils ? Pourquoi en avaient-ils après elle ? Cette femme – celle avec les mêmes cheveux dorés que Keiki – qui était-elle ? Pourquoi avait-elle agi ainsi envers elle ? Les Youmas ne sont pas des créatures qui pourchassent une personne en particulier. Pourquoi l'avaient-ils alors attaquée ?

La femme qui avait étreint le corps du chien noir alors qu'il agonisait. Peut-être étaient-ce des compagnons d'armes ? De la même manière que Keiki avait réuni autour de lui ces Youmas, et elle les avait ensuite envoyés à la poursuite de Youko.

Il lui avait semblé que quelqu'un avait ordonné à cette femme de l'attaquer. Qui donnait les ordres ? Était-ce Keiki ou quelqu'un lié à cette femme ?

Elle n'en savait rien et elle ne pouvait se permettre de rester dans l'ignorance. Elle devait trouver quelqu'un qui pourrait répondre à ses questions. Inconsciemment, elle ferma les poings. Puis elle étendit

les mains et en examina les extrémités.

Ses ongles cassés et coupants étaient comme des couteaux, comme les griffes de certaines créatures. Seuls les Youmas et les sorciers peuvent traverser le **Kyokai**. Youko n'était ni une divinité, ni une sorcière.

Ce qui fait de moi un Youma.

Le rêve de la créature rouge qu'elle avait eu sur la plage du Kyokai, était-ce réellement un rêve ? Avant d'arriver dans ce monde, elle avait rêvé qu'elle avait été attaquée par les Youmas. Et ce rêve était devenu réalité. Le rêve dans lequel elle se transformait en Youma n'était-il pas une prémonition ?

Ses cheveux étaient devenus rouges, ses yeux verts. Étaient-ce les premiers signes d'une métamorphose complète ? Peut-être cela signifiait-il qu'elle n'était pas un être humain, mais un Youma. Cela lui semblait à la fois terriblement effrayant mais aussi plaisant.

Elle pouvait crier, hurler, brandir son épée, menacer de parfaits étrangers, et tout cela avec cette étrange sensation d'euphorie. Dans le monde où elle était née, elle n'avait pas une seule fois osé élever la voix, ou jeter un regard courroucé. De telles façons d'agir avaient été comme un péché pour elle auparavant. Mais n'était-ce pas parce qu'elle avait toujours connu la vérité ? N'était-ce pas la conséquence d'avoir prétendu vivre « une vie sans avoir à souffrir » alors qu'elle savait au plus profond d'elle-même qu'elle était un Youma, qu'elle savait qu'elle était une bête féroce, qu'elle savait qu'elle ne pouvait plus continuer à vivre dans cet autre monde.

Peut-être était-ce pourquoi tout le monde l'avait décrite comme quelqu'un en qui on ne pouvait lire, tel un livre demeurant fermé.

Ces pensées occupant son esprit tout entier, elle finit par s'assoupir.

Elle se trouvait dans une petite maison. De celle qu'on pouvait trouver dans les zones rurales, petite, de construction simple. Et même si elle la comparait à celles qu'elle avait déjà vues, ceux qui habitaient devaient vraiment être très pauvres.

Les habitations qu'on trouvait au milieu des champs étaient regroupées de manière à former un village. C'était assez inhabituel de trouver une maison isolée. Il ne semblait pas y avoir d'autres maisons de ce côté-ci de la montagne.

Imaginant à quoi pouvait ressembler une maison habitée par un rat, elle aurait pensé à quelque chose de minuscule. Même si ce n'était pas très grand, c'était une habitation construite pour les humains. Et pas seulement la maison. Youko ne pouvait que s'étonner que ce soit des ustensiles de cuisine ou même des commodités, tout était à taille humaine.

« *Rakushun, vous avez des parents ?* » demanda Youko.

Elle remplissait une grosse bouilloire d'eau qui était posée sur le poêle. Elle avait enfin pu se lever et donner un coup de main à Rakushun dans la maison. Elle tenait le seau de la main droite toujours enveloppée de bandages. Mais sous les bandages, ses blessures étaient presque complètement guéries. Rakushun rechargeait le poêle de bois. Il leva les yeux vers elle.

« *Je n'ai pas de père. Et ma mère ne se trouve pas ici pour le moment.*

– *Est-elle partie en voyage ? Loin d'ici ?*

– *Pas vraiment. Elle a été au village voisin. Elle y travaille. Elle était censée revenir avant-hier. Ce qui veut dire qu'elle ne va pas tarder à rentrer. »*

Youko en prit note.

« *Que fait votre mère ?*

– *Pendant l'hiver, elle travaille en tant que serveuse. On fait aussi appel à elle l'été pour d'autres petits boulots. Sinon c'est une métayère.*

– *Oh.*

– *Alors Youko, où vous rendiez-vous ? »*

Youko retourna la question dans sa tête. Elle ne se rendait vers aucun endroit en particulier. Elle ne voulait pas lui dire qu'elle errait sans but. Elle lui dit :

« *Avez-vous entendu parler d'un homme du nom de Keiki ? »*

Rakushun prit un morceau de bois qu'il tenait contre lui.

« *Vous cherchez quelqu'un ? Pensez-vous qu'il est originaire d'ici ?*

– *Je ne sais pas d'où il vient.*

– *Eh bien, je suis désolé de vous dire que je ne connais personne du nom de Keiki.*

– *Oh. Y a-t-il autre chose que vous voulez que je fasse ?*

– *Non, non rien d'autre. Vous êtes en convalescence. Vous feriez mieux de vous asseoir. »*

Youko fatiguée, s'assit et se laisser aller contre le dossier. La vieille table grinçante et les chaises étaient disposées dans la pièce qui servait à la fois de cuisine et de salle à manger. Le sol était en terre battue. L'épée était posée sur la chaise près d'elle, enveloppée dans un tissu. Elle ne pouvait un seul instant la perdre de vu et Rakushun l'avait laissée faire. Mais elle ne savait pas ce qu'il en pensait réellement.

Chapitre 3 : Page 2

« *Alors dites-moi, Youko...* » fit Rakushun de sa voix d'enfant, la fourrure brillante et lustrée de son dos effleurant la main de Youko. « *Pourquoi prétendez-vous être un garçon ?* »

Il avait du s'en rendre compte quand il lui avait mis sa chemise de nuit.

Elle lui répondit :

« *C'est trop dangereux pour une fille de voyager seule.*

– *Cela tombe sous le sens.* »

Il posa sur la table une théière en terre. Ce qu'il avait mis à infuser embauma la pièce. Il posa deux tasses sur la table et croisa son regard.

« *Je me demandais pourquoi vous n'aviez pas de fourreau pour cette épée.*

– *Je l'ai perdu.* »

Alors qu'elle lui répondait, elle se rappela le moment où elle l'avait perdu. Quand ils avaient traversé le Kyokai, ils lui avaient dit de ne jamais séparer l'épée de son fourreau. Pourtant aucune catastrophe n'avait été la conséquence directe de cette perte. Apparemment, l'avertissement visait seulement à préserver les joyaux.

Rakushun se murmura quelque chose qu'elle ne put entendre et grimpa sur la chaise. La façon dont il se déplaçait lui faisait penser à un rat imitant un humain.

« *Si vous n'avez pas de fourreau pour cette épée, alors quelqu'un pourrait être blessé.*

– *Oui, en effet.* » répondit-elle d'un ton monocorde.

Rakushun la regarda, la tête inclinée sur le côté.

« *Vous dites que vous venez d'Hairo ?*

– *Oui.*

– *Hairo ne se trouve pas à Kei. N'est-ce pas un village du comté de [Shin](#), sur la côte est ?* »

S'il le dit c'est ce que doit être vrai, pensa Youko, sans que cela éveille quoi que ce soit en elle. Elle resta muette.

« *Il semblerait que cet endroit ait été plongé dans le chaos dernièrement.* »

Youko continua à tenir sa langue.

« *Un kaikyaku s'y est échoué, puis il s'est enfui.* »

Youko fronça les sourcils tout en croisant le regard de Rakushun. Sans réfléchir, elle se saisit de son épée.

« *Que savez-vous exactement ?*

– *Une jeune fille de seize ou dix-sept ans aux cheveux rouges a été vue portant une épée sans fourreau. Elle pourrait être considérée comme armée et dangereuse.* »

Il se tut un moment puis reprit :

« *Vous avez teint vos cheveux, Youko.* »

Son attention dirigée vers Rakushun, elle saisit la garde de l'épée. Elle ne pouvait déchiffrer l'expression de son visage. Son attitude était hermétique pour les humains.

« *Enfin c'est ce que les autorités locales disent...* »

« Les autorités locales...

- Pourquoi cette expression mortifiée ? Si j'avais eu l'intention de vous livrer, j'aurais attendu que les soldats se montrent. J'ai entendu dire qu'il y avait une forte récompense de promise pour votre capture. »

Youko retira le tissu enveloppant l'épée. Elle se leva et brandit l'épée.

« Que voulez-vous ? »

Le rat la fixait de ses yeux noirs, ses moustaches frémissant.

« Vous avez un tempérament impétueux.

- Pourquoi m'avoir recueillie ?
- Pourquoi je vous ai recueillie ? Eh bien, quand je croise une pauvre petite chose au bord de la route, je ne peux tout simplement la laisser là. Je vous ai donc ramenée chez moi. Je pensais que prendre soin de vous signifiait évidemment que je ne vous livrerais pas aux autorités, vous ne pensez pas ? »

Youko ne pouvait se résoudre à le croire. Faire confiance aux gens, cela provoquait votre chute.

« Tous les kaikyaku sont envoyés au siège du comté. Si ce sont de bons kaikyaku, ils sont placés en résidence surveillée, et si ce sont de mauvais kaikyaku, ils sont décapités. Si vous alliez me le demander, je dirais que vous appartenez à la seconde catégorie.

- Pourquoi pensez-vous ça ?
- Le fait est que vous semblez faire de la magie noire. Vous avez commandé aux Youmas d'attaquer le convoi et vous avez ainsi pu vous échapper.
- Je n'ai rien commandé aux Youmas.
- C'était ce que je pensais. » fit-il en hochant la tête. « Je pense qu'il n'est pas si aisé de commander aux Youmas. En fait, je ne pense pas que c'était vous qui commandiez aux Youmas. Je pense que c'était vous que les Youmas pourchassaient.
- Je... je ne sais pas.
- De toute manière, vous devez être un mauvais kaikyaku. Quiconque se retrouvant pourchassé par les Youmas ne peut être quelqu'un de bien.
- Et si je suis un mauvais kaikyaku ?
- Neuf fois sur dix, quand un kaikyaku arrive devant le gouverneur, c'est la dernière fois qu'on entend parler de lui. Vous avez donc naturellement fui. Mais savez-vous où vous réfugier ? »

Youko n'avait pas de réponse à lui fournir.

« Non, vous n'en avez aucune idée. Vous avez donc échoué dans notre petite forêt. En fait, vous devriez vous rendre à [Enkoku](#). »

Youko jeta à Rakushun un regard dur. Le visage de celui-ci était inexpressif. Elle ne pouvait lire en lui.

« Pourquoi ? »

- *Je suppose que je ne peux rester là à rien faire et regarder les gens se faire tuer. »* fit Rakushun en riant. *« Cela ne signifie pas que je verse une larme quand des voleurs se font pendre haut et court. Mais exécuter un kaikyaku parce que c'est un kaikyaku ? Non, ça va trop loin.*
- *Mais je suis un mauvais kaikyaku, n'est-ce pas ?*
- *Eh bien, le gouvernement semble le penser. Mais je suppose qu'il y a de bons et de mauvais kaikyaku comme chez nous. Mais c'est vraiment rare de savoir qui est qui en se fiant à l'avis d'une seule personne.*
- *Les mauvais kaikyaku sont les causes des catastrophes dans le royaume.*
- *De vieux contes de bonnes femmes. »*

La vitesse à laquelle fusa la réponse et le ton de sa voix firent sonner une alarme dans sa tête. C'était exactement de la même manière que lui avait répondu une autre personne dans ce monde. Bien que dans l'autre cas, cela avait été une femme.

« Donc vous dites que si je vais à [En](#), ils m'aideront ? »

- *ils le feront. L'empereur d'En offre l'asile aux kaikyaku. A En, ceux-ci peuvent vivre comme n'importe qui d'autre, preuve que ce sont les individus qui sont bons ou mauvais et non uniquement les kaikyaku. C'est pourquoi vous devriez vous rendre à En. Et maintenant, pourquoi ne pas baisser cette horrible chose ? »*

Youko hésita un long moment, puis elle fini par baisser l'épée.

« Prenez une chaise, votre thé va refroidir. »

Youko s'assit une nouvelle fois. Elle n'avait aucune idée de ce qu'était Rakushun jusque là. Maintenant que son identité de kaikyaku avait été découverte, le mieux était de filer d'ici aussi vite que possible. Mais elle voulait en savoir plus sur Enkoku.

« Connaissez-vous la géographie des alentours ? »

Youko secoua la tête. Rakushun acquiesça. Tenant sa tasse, il descendit de sa chaise. Il s'avança jusqu'à l'endroit où Youko s'était tenue à l'instant l'épée dressée devant elle. Il se pencha sur le sol poussiéreux.

« Nous sommes dans le [comté d'An'you](#), dans la [province de Jun](#). Et cet endroit s'appelle [Kahoku](#). » dit Rakushun, dessinant une carte grossière dans la poussière. « Voilà le [Kyokai](#) et le [comté de Shin](#) se trouve ici. [Hairo](#) se trouve dans les environs. Ce qui veut dire que vous avez voyagé vers l'ouest en vous enfonçant dans le royaume de [Kou](#). Si vous échapper était votre but – en tout cas quitter Kou – vous êtes allées dans la mauvaise direction. »

Youko regarda la carte, tout un flot d'émotions lui traversant l'esprit. Pouvait-elle le croire ? Lui mentait-il ? Malgré ses doutes, elle mourrait d'envie d'en savoir plus. A ce moment, le désir de savoir était plus puissant que ses doutes, les reléguant à l'arrière plan.

« A l'ouest de Jun se trouve la [province de Nei](#). En suivant la grand route, vous entrerez dans le [comté de Hokuryou](#). Et si vous poursuivez cette route en vous dirigeant vers le nord-ouest, vous arriverez à [Agan](#). C'est une grosse ville portuaire au bord de la [Mer Bleue](#), la mer intérieure. »

Rakushun esquissait cette grossière carte et écrivait les noms d'une main remarquablement habile.

« Vous pouvez prendre un bateau à Agan et qui traversera la Mer Bleue vers le nord et vers Enkoku. »

Rakushun écrivit Enkoku de telle manière que cela se traduisait par « le royaume de En » se servant des caractères « oie blanche ».

« Ce serait une bonne idée que de se rendre d'abord à Hokuryou. »

Mais comment pourrait-elle monter à bord d'un bateau ? Si le port était gardé, c'était comme de se passer la corde au cou.

« Tout ira bien. » fit Rakushun en riant, comme s'il lisait ses craintes dans son esprit.

« Ce que je veux dire c'est que si une personne se trouvant à Shin et voulant fuir Kou, le plus rapide aurait été de se diriger vers le nord, de traverser les montagnes et de se retrouver à Kei. Les autorités ne s'attendent pas à ce que vous empruntiez cette route. Vous perdre a peut-être été une bénédiction. Les avis de recherche décrivent une jeune fille aux cheveux rouges. Faites quelque chose au sujet de cette énorme épée et personne ne découvrira qui vous êtes. »

– Je vois... »

Youko se leva.

« Merci. » ajouta-t-elle.

Rakushun la regarda, assez surpris.

« Hé, vous ne pensez tout de même pas partir maintenant, et de cette manière ? »

– *Mieux vaut plus tôt que trop tard. Je ne veux pas être un fardeau. »*

Rakushun se leva à son tour.

« Attendez, vous êtes vraiment impatiente. »

– *Mais...*

– *Et une fois arrivée dans le royaume de En ? Vous allez accoster les gens et leur demander s'ils connaissent quelqu'un du nom de Keiki ? Savez-vous comment faire pour payer le voyage en bateau ? Et comment faire pour demander asile à En ? »*

Youko détourna le regard. Comparé au voyage qu'elle avait fait jusque là, C'était une nouvelle destination et un avenir considérablement différent qui s'offraient à elle. Cependant, il y avait encore beaucoup d'obstacles à surmonter. Et cela ne représentait même pas le dixième de ce qui l'attendait.

« Vous ne pouvez filer d'ici sans vous y être ne serait-ce qu'un peu préparée. Si vous agissez de la sorte, vous allez droit au mur. »

Youko acquiesça. Il y avait toujours une part d'elle-même qui craignait de tomber dans un piège, mais là où elle en était, elle n'avait d'autre choix que de faire confiance à Rakushun.

« C'est exact. Mangez, remplumez-vous un peu. Parce que même en marchant bien, cela vous prendra un mois pour vous rendre à Agan. »

Youko hocha une nouvelle fois la tête. Au moins, jusqu'à ce qu'elle retrouve ses forces. Cela lui donnait le temps de découvrir qui était Rakushun. Faisait-il ça par bonté, ou cela faisait-il partie d'un quelconque stratagème ? Elle devait aller à Agan, puis à En. Et tout d'abord, elle devait découvrir quelles étaient les véritables intentions de Rakushun.

Rakushun dit après qu'ils eurent fait la vaisselle de midi :

« J'ai entendu dire que c'était un énorme **shoku**.

– C'était ce qu'un des anciens d'Hairo m'a dit.

– J'ai appris que les récoltes de blé de la région est du comté de Shin avaient été totalement détruites. Ce fut une tragédie. »

Youko ne put que hocher la tête. Quelque part au plus profond d'elle-même, elle se sentait coupable.

« Apparemment, j'ai touché un point sensible. Mais j'espère que vous ne pensez pas que c'est votre faute.

– Ça ne me déprime pas à ce point là. » fit-elle en retirant les cendres du fourneau.

La queue recouverte de fourrure du rat se redressa et il effleura ses doigts.

« Le shoku ne se produit pas quand un kaikyaku arrive. C'est le shoku qui transporte les kaikyaku jusqu'ici. »

Rakushun lui demanda de déposer les cendres dans une petite boîte en bois. Les braises restantes furent rangées dans un autre récipient.

Youko reprit la parole :

« Je peux vous poser une question ?

– Quoi donc ?

– Qu'est-ce réellement qu'un shoku ? La vieille femme à Hairo a dit que c'était quelque chose comme une tempête, mais qu'elle ne savait pas ce que c'était exactement.

– Ah, ainsi vous ne savez pas non plus ce qu'est un shoku. Vous n'en aviez pas dans votre monde ?

– Eh bien, on l'écrit de la même manière que l'éclipse du soleil ou de la lune. Et oui, nous avons des éclipses.

– Il n'y pas de grandes différences à certains égards, à part que le soleil ou la lune ne disparaissent pas. Donc je pense que vous pouvez dire qu'il s'agit d'une énorme tempête. Un shoku met aussi les esprits en ébullition.

– Mais il y a aussi de la pluie et du vent ?

– Il peut y en avoir. Il y a des shoku qui soufflent comme des typhons, mais ils sont rares. Les tremblements de terre, l'orage, les rivières qui sortent de leur lit, des fissures apparaissant dans le sol, c'est tout à fait le genre de catastrophes naturelles auxquelles vous pouvez vous attendre lorsqu'il y a un shoku. A Hairo, le sol se fissura au-dessous d'un lac et toute l'eau disparut. Le lac tout entier fut rayé de la carte. »

Youko se lava les mains après avoir vidé les cendres.

« Sont-ils toujours aussi destructeurs ?

– Ça dépend. Nous craignons les shoku plus que les typhons. On ne sait jamais ce qui peut arriver pendant un shoku.

– Mais pourquoi de telles choses arrivent-elles ? »

Rakushun, soudain très sérieux, plus encore qu'il ne l'était quelques instants plus tôt, se mit à préparer le thé comme si c'était la chose la plus importante au monde.

« Ce que j'ai entendu, c'est qu'il y a un shoku quand le monde d'ici et le monde de là-bas entrent en contact, et alors des catastrophes s'ensuivent. Je ne comprends pas vraiment moi-même, mais je pense que c'est ce qu'il se passe.

– Le monde d'ici et le monde de là-bas ? »

Le thé qu'avait fait Rakushun ressemblait à du thé vert. Mais l'arôme était subtilement différent. Cela ressemblait à une infusion avec des vertus apaisantes.

« *Le monde de là-bas se trouve de l'autre côté du Kyokai. Et le monde d'ici est mon monde. Je ne peux vous donner d'autre nom.* »

Youko hochait la tête.

« *Le Kyokai inclut aussi la terre. Au-delà de la terre, le Kyokai s'étend à l'infini.*

– *A l'infini ?*

– *A l'infini, sans qu'on puisse en voir la fin. On m'a toujours dit qu'il était infini. Des explorateurs sont partis à la recherche de la fin du Kyokai. Mais nul n'est jamais revenu.*

– *Cela veut dire que la terre est vraiment plate.* »

Grimpant sur sa chaise, Rakushun jeta un coup d'oeil étonné à Youko.

« *Bien sûr qu'elle l'est. Sinon rien n'aurait de sens.* »

Dans sa voix, on pouvait discerner à la fois de la surprise et un certain amusement.

« *Dans ce cas, quelle forme peut bien avoir ce monde ?* »

Rakushun prit une noix et la posa sur la table.

« *Au milieu de ce monde se trouve Suusan.*

– *Suusan ?*

– *La Montagne Suprême. On l'appelle aussi Suukou, la cime, ou Chuuzan la Montagne du Milieu. Entourant Suusan, aux quatre points cardinaux se trouvent les Montagnes de l'est, du sud, de l'ouest et du nord. On les connaît sous le nom de Houzan, la montagne de l'Armoise, Kazan, la montagne de la Splendeur, Kakuzan, la montagne de l'Instant Présent, et Kouzan, la montagne de la Permanence. L'histoire dit que la montagne de l'est était à l'origine appelée Taishan. Le dirigeant du royaume du nord (Tai) a modifié les caractères de son nom de famille qui signifiait génération et qui est devenu Calme Paisible, le même que Taishan. Par respect pour lui, Taishan a choisi comme nom Houzan. On les appelle Gozan, les cinq montagnes.*

– *Vraiment ?*

– *Et bordant ces cinq montagnes, se trouve la Mer Jaune. Bien qu'on l'appelle mer, elle n'est pas constituée d'eau. On y trouve des terres escarpées, des déserts, des marais et un océan d'arbres.* »

Youko était très attentive aux caractères qu'il écrivait.

« *Vous ne l'avez jamais vue ?*

– *Comment aurais-je pu ? Encerclant la Mer Jaune, vous avez les quatre Konzon, les Montagnes Adamantines. Aucun être humain ne peut les traverser.*

– *Oh.* »

Cela ressemblait à une vieille carte d'un ancien monde.

« *Les montagnes Adamantines sont bordées de quatre mers. Au nord, au nord-est, au sud, au sud-est, au sud-ouest, à l'ouest et au nord-ouest huit territoires entourent ces mers. Et au delà de ces terres se trouve le Kyokai. Voisines de ces huit royaumes se trouvent quatre énormes îles. Les autres îles et les huit territoires qui entourent la Mer Jaune constituent les douze royaumes.* »

Youko examina l'agencement géométrique des noix. Cela ressemblait à une fleur, les royaumes entourant le Gozan comme des pétales.

« *Et il n'y a rien d'autre ?*

– *Rien d'autre. Seul le Kyokai qui s'étend jusqu'aux limites de ce monde.* »

Mais il semblait se parler à lui-même lorsqu'il ajouta :

« Des légendes parlent d'une île au loin à l'est de ce monde, des contes de fées parlant du royaume d'Hourai, qu'on appelle aussi Japon. »

Le caractère qu'il écrivait était Wa, l'ancien caractère pour Yamato.

« Yamato ? Vous avez bien dit le Japon ? »

Quand elle écrivit le caractère, c'était évidemment Yamato. Youko se mordit les lèvres. Était-ce parce que la langue avait été traduite ?

« On dit aussi que c'est de Yamato que viennent les kaikyaku. »

Cette fois, elle avait distinctement entendu 'Yamato'. Parce qu'elle connaissait ce mot, qui faisait partie de sa langue maternelle, elle n'avait pas besoin qu'il soit traduit.

« Cela ne pourrait être que des histoires, mais quand vous écoutez ce que racontent les kaikyaku, indiscutablement, il semblerait qu'il existe une terre du nom de Yamato. Des bateaux sont partis à la recherche de cette terre, mais aucun n'est revenu. »

Si effectivement le Japon se trouvait aux confins du Kyokai, il devrait être capable de s'y rendre en naviguant vers l'est. Mais Youko savait que la chance qu'une telle chose soit vraie était mince. Le seul moyen de rentrer chez elle était de passer à travers l'ombre de la lune (shoku).

« Il y a aussi une légende qui raconte que au fin fond des montagnes Adamantines se trouverait un endroit du nom de Kunlun. Et au delà de Kunlun il y aurait la Chine. La Chine est la terre des zankyaku, les visiteurs (kyaku) venant d'au delà des montagnes (zan ou san). »

Rakushun dessina le caractère Han qui représentait la Chine.

- *Les zankyaku ? Vous voulez dire qu'il existe d'autres personnes qui se retrouvent dans ce monde, pas seulement les kaikyaku ?*
- *C'est exact. Les kaikyaku s'échouent sur les rives du Kyokai. Les zankyaku sont trouvés errant au pied des montagnes Adamantines. Il n'y a pas beaucoup de zankyaku dans ce royaume cependant. Que vous soyez kaikyaku ou zankyaku, vous devez fuir pour rester en vie.*
- *C'est ce qu'il semblerait.*
- *Que ce soit de Han ou de Yamato, les gens normaux ne peuvent aller et venir à leur guise. Seuls les Youmas et les Sages de la montagne le peuvent. Quand il y a un shoku, les gens de là-bas sont entraînés dans ces courants. Ces gens sont les zankyaku et les kaikyaku.*
- *Oui.*
- *Les gens de Han et de Yamato. On dit qu'ils vivent dans des maisons en or et en argent, ornées de pierres précieuses. Leurs royaumes sont si prospères que les fermiers vivent comme des empereurs. Ils fendent l'air et peuvent parcourir mille miles en un seul jour. Même les nouveaux-nés ont le pouvoir de vaincre les Youmas. Les Youmas et les Sages ont des pouvoirs surnaturels parce qu'ils voyagent dans ces autres mondes y boire au fin fond des montagnes l'eau de sources magiques. »*

Rakushun regarda Youko plein d'espoir. Elle secoua la tête, ébauchant un amer sourire. Quelle étrange conversation. Si jamais elle retournait dans son ancien monde, personne ne la croirait. Des contes de fées diraient-ils. Et ici, son monde à elle était aussi un conte de fées. Elle rit. Elle avait toujours cru atterrir dans un monde étrange et mystérieux. Mais finalement, elle et l'endroit d'où elle venait ne l'étaient-ils pas encore plus ?

Ce devait être la raison pour laquelle, finit-elle par conclure, les kaikyaku étaient chassés comme des chiens.

Pendant un long moment, Youko réfléchit à ce qu'avait été la vie et le destin de tant de kaikyaku. Elle dit :

« Les kaikyaku qui arrivent ici sont tués parce que tout le monde les associe automatiquement avec les shoku.

- *Je pense que c'est ce qui doit arriver. Que faisiez-vous dans votre monde, Youko ?*
- *J'étudiais.*
- *Oh oui, oui. »* Fit Rakushun excité.

« Il y a des kaikyaku qui possèdent des connaissances que nous ignorons. Ils peuvent survivre sans l'aide de puissants protecteurs.

Mais bien sûr, pensa Youko, ébauchant un sourire ironique. Elle ne connaissait rien qui ait de la valeur en ce monde.

Elle demanda :

« Connaissez-vous un moyen de rentrer à Yamato ? »

Il fronça les sourcils en réponse à sa question.

« Non, je n'en connais pas.

Il hésita, puis ajouta :

« Peut-être ne devrais pas vous le dire, mais je ne pense pas qu'il en existe un.

- *C'est faux. Si je suis arrivée ici, il existe sûrement un moyen pour en repartir. »*

Au ton de sa voix, les moustaches de Rakushun tombèrent.

« Aucun être humain ne peut traverser le Kyokai, Youko.

- *Mais j'ai traversé le Kyokai. Voilà comment je suis arrivée ici.*
- *Même si vous avez été capable d'arriver jusqu'ici, il n'y a aucun moyen d'en repartir. Je n'ai jamais entendu parler d'un kaikyaku ou d'un zankyaku rentrant chez lui.*
- *Ce n'est pas possible. »*

Elle ne pouvait accepter le fait que ce soit impossible.

« Et s'il y avait un autre shoku ? Je pourrais attendre un autre shoku et retourner chez moi de la même manière. »

En réponse aux objections fougueuses de Youko, Rakushun ne put que secouer tristement la tête.

« Personne ne sait jamais quand se produira un shoku. Et même si vous le saviez, il est impossible pour un être humain de voyager jusqu'à votre monde. »

Non, ce ne peut être possible, pensa Youko avec ferveur. S'il lui avait été impossible de rentrer chez elle, alors Keiki le lui aurait dit. Il ne lui avait rien dit là-dessus. Elle n'avait rien ressenti dans son attitude qui laisse penser que c'était un aller simple.

*« Mais j'ai fui de Yamato pour échapper à un **kochou**.*

- *Un kochou ? Vous avez échappé à un kochou et êtes arrivée dans ce monde ?*
- *C'est exact. Avec un autre homme s'appelant Keiki.*
- *Et c'est la personne que vous recherchez ?*
- *Oui, cet homme Keiki m'a amenée ici. Pour dire la vérité, c'est parce que le kochou et les autres me pourchassaient. Il a dit que c'était pour me protéger que je devais venir ici. »*

Elle regarda Rakushun.

« Ce qui veut dire qu'une fois en sécurité, je pourrai rentrer chez moi. Ça coule de source, non ? Il a dit que si je désirais rentrer chez moi, il me ramènerait.

- *C'est impossible.*
- *Keiki avait avec lui des créatures qui pouvaient voler dans les cieux. Des animaux qui pouvaient parler tout comme vous. Tandis que nous volions, il m'a dit que le voyage nous prendrait une journée. Ce n'est pas le genre de choses qu'on dit lors d'un voyage sans retour, n'est-ce pas ?*

Youko parlait comme si elle plaidait sa cause devant un juge. Rakushun resta silencieux un long moment.

« *Rakushun ?*

- *Je n'en sais vraiment rien. Mais je dirais que quelque chose d'important est en marche.*
- *Important à cause de ce que je vous ai dit ?*
- *C'est quelque chose d'énorme. Si un youma comme un kochou apparaît, c'est vraiment important. Chaque ville qui serait à distance de ses hurlements se viderait en l'entendant. Et vous parlez d'un kochou à la poursuite d'une seule personne, allant jusque dans un autre monde. C'est la première fois que j'entends parler d'une telle chose. Et un homme du nom de Keiki vous aurait emmenée ici ?*
- *C'est exact.*
- *On dit que les youma et les sages de même que leurs familles peuvent aller et venir ainsi. Mais pour ce Keiki, qui que ce soit, emmener quelqu'un avec lui ? C'est quelque chose de nouveau pour moi. Quoiqu'il se soit passé, je ne pense pas le découvrir. Mais je sais ceci : c'est de toute manière des choses extrêmement inhabituelles. »*

Après avoir réfléchi un moment à la situation, Rakushun fixa Youko de ses yeux noirs.

« Et maintenant, là où en sont les choses, que voulez-vous faire ? Rester en vie quel qu'en soit le prix ? Ou rentrer chez vous ?

– Je veux retourner chez moi. »

Rakushun acquiesça.

« Comme je m'y attendais. Mais j'ignore de quelle manière vous aider. Je pense que vous devriez vous rendre à En.

– D'accord, mais après ?

– Vous ne devez pas vous attendre à recevoir beaucoup d'attention de la part du gouvernement ou des seigneurs des provinces. Je pense que le mieux serait que vous alliez à En et que vous vous adressiez directement à En-Ou. »

Youko regarda éberluée les caractères qu'écrivait Rakushun :

« En-Ou ? Vous voulez parler de l'empereur ? »

Rakushun hocha la tête.

« Le royaume d'En a été gouverné pendant des générations par un même empereur.

– Mais un empereur se soucierait de me porter assistance ?

– Je ne sais pas. »

Vous vous moquez de moi, aurait voulu crier Youko, mais elle resta silencieuse.

« Ce que j'en sais, c'est que ce serait mieux que de rester à Kou. Vous auriez plus de chance en vous adressant à En-Ou qu'à l'empereur de Kou. Peut-être parce qu'En-Ou est un **taika**.

– Un taika ?

– Cela signifie le fruit de l'utérus. Né de la même manière que dans l'autre monde. C'est vraiment très rare ici. Vous n'aurez qu'à lui demander si en fait, il n'est pas l'un d'entre nous, mais il est né là-bas. »

Youko écarquilla les yeux.

« De quoi parlez-vous ?

– C'est vraiment rare. Mais peut-être que je me trompe. Ce doit être aussi très rare là-bas. A moins que ceux de là-bas ne retournent pas ici. C'est difficile de savoir.

– Hein ?

– Il y a trois taika connus à ce jour : En-Ou, du royaume de En, le **Saiho** de En, et le Saiho du royaume de Tai.

– Le Saiho ?

– Le conseiller du roi. Des rumeurs circulent disant que le Saiho de Tai serait mort. Et on ne sait pas où se trouve l'empereur de Tai. L'agitation règne dans ce royaume et personne ne désire s'y rendre. Vous devriez vraiment choisir En comme destination. »

Youko était interloquée d'une part à cause de toutes les informations nouvelles qu'elle venait de découvrir, et d'autre part parce que soudainement, elle découvrait une nouvelle façon de voir les choses.

Aller rendre visite à l'empereur, c'était le genre de choses que faisaient les premiers ministres et les présidents. Était-ce possible ici ? D'un autre côté, elle était étourdie et emplie de confusion à l'idée de se retrouver embarquée dans une telle situation.

Alors qu'elle retournait tout cela dans sa tête, elle entendit des bruits de pas à l'extérieur.

La porte s'ouvrit et apparut le visage d'une femme d'âge moyen.

« *Rakushun.* » fit-elle.

Le rat leva la tête.

« *Bonjour, mère.* » Ses moustaches tremblèrent nerveusement. « *J'ai recueilli à la maison une invitée très intéressante.* »

Youko restait plantée là sans voix. Cette personne était sans conteste une femme mais surtout elle était humaine. Le regard de la femme passa de Youko à Rakushun, une expression surprise sur le visage.

« *Une invitée, dis-tu ? Et qui est cette jeune dame ?*

– *Je l'ai trouvée dans la forêt. Elle s'est retrouvée dans le comté de Shin lors du dernier shoku.*

– *Tu ne veux pas dire que...* » murmura la femme, adressant un regard consterné à Rakushun.

Youko baissa les épaules. Cette femme avait-elle entendu les rumeurs d'un kaikyaku s'étant enfui de Shin ? Et si oui, accepterait-elle de l'héberger comme Rakushun l'avait fait ?

« *Oui, c'est terrible.* »

La femme se tourna vers Youko qui retenait son souffle craignant ce qui risquait d'arriver. Elle sourit puis regarda de nouveau Rakushun.

« *Mais à quoi as-tu donc pensé ? C'est une bonne chose que j'ai décidé de garder un oeil sur toi. As-tu bien pris soin d'elle ?*

– *Mais bien sûr.*

– *Espérons-le.* »

Riant, la femme dévisagea Youko les yeux brillants.

« *Désolée de n'avoir pu être présente. J'avais certaines choses à faire. J'espère que Rakushun a veillé à ce que vous ne manquiez de rien.*

– *Euh... Oui.* » acquiesça Youko. « *J'ai eu une forte fièvre et j'étais trop faible pour bouger. Il m'a beaucoup aidée. Je lui suis très reconnaissante.* »

Par les Cieux ! C'était l'expression que Youko pouvait voir sur le visage de la femme. Celle-ci se précipita vers elle.

« *Vous allez bien ? Devriez-vous vraiment être debout ?*

– *Je vais bien. Il s'est vraiment très bien occupé de moi.* »

Alors qu'elle répondait, elle croisa le regard de la femme. Tout allait bien avec Rakushun parce qu'il n'était pas humain. Mais elle ne savait que penser de cette femme.

« *Dans une telle situation, il aurait été préférable qu'il vienne me chercher. Il n'a pas toujours toute sa tête.* »

Rakushun releva le museau, un peu contrarié.

« *J'ai bien pris soin d'elle. Je l'ai bien soignée et elle est pratiquement guérie.* »

La femme regarda de nouveau Youko.

« *Guérie ? Êtes-vous encore blessée ? Peut-être devriez-vous vous recoucher ?*

– *Je me sens mieux. Vraiment mieux.*

– *Apparemment. Mais pourquoi portez-vous cette chemise de nuit ? Rakushun, donne lui un kimono.* »

Rakushun fila dans l'autre pièce.

« Oh, le thé est froid. Attendez une minute que j'en fasse infuser d'autre. »

Youko restait plantée à regarder la femme fermer la porte d'entrée, tout en s'affairant. Elle sortit par la porte de derrière pour aller au puits. Quand Rakushun fut de retour, portant un kimono ressemblant à un léger manteau, elle lui souffla :

« Votre mère ?

– *Oui, mon père est mort il y a longtemps. »*

Elle ne pouvait se résoudre à lui demander si son père était un humain ou un rat.

« *Votre véritable mère ?* » demanda-t-elle avec circonspection.

Rakushun parut étonné.

« *Bien sûr que c'est ma véritable mère. C'est elle qui m'a cueilli.*

– *Cueilli ?* »

Rakushun hocha la tête.

« *Elle m'a cueilli – le fruit me contenant – sur le **riboku**, l'arbre de famille. »*

Il s'arrêta soudain comme si quelque chose venait de lui arriver.

« *Est-il vrai que dans l'autre monde, les enfants grandissent à l'intérieur du ventre de leur mère ?*

– *Oui, c'est ainsi que ça se passe.*

– *Le fruit grandit dans son estomac ? Mais comment le cueillir ? Est-ce qu'il pend de son ventre ?*

– *Je ne suis pas trop sûre de ce que vous voulez dire par cueillir.*

– *Vous cueillez le **ranka** dans l'arbre.*

– *Le ranka ?*

– *L'oeuf-fruit. A peu près de cette taille. Il ouvrit les bras comme s'il portait un panier. C'est un fruit jaune. A l'intérieur se trouve un enfant. Il grandit sur la branche d'un riboku. Les parents viennent le cueillir. Les oeufs-fruits ne grandissent pas de cette manière là-bas ?*

– *Eh bien, pas vraiment. »*

Youko porta les mains à ses tempes. Ce qui devait être du bon sens ne l'était pas vraiment ici. Rakushun la regardait avec espoir. Elle finit par sourire pour cacher sa gêne.

« *Là-bas, un enfant se forme dans le ventre de sa mère. Et elle le met au monde. »*

Rakushun écarquilla les yeux :

« *Comme les poulets ?*

– *Pas tout à fait, mais c'est l'idée générale.*

– *Comment cela fonctionne-t-il ? Y a-t-il une branche à l'intérieur de son ventre ? Comment cueillez-vous le fruit quand il est à l'intérieur de son ventre ?*

– *Oh mon dieu... »*

Youko se tenait la tête entre les mains quand la mère de Rakushun revint.

« *Le thé est prêt.* » dit-elle. « *Vous avez faim ?* »

Alors que Rakushun confiait à sa mère ce que lui avait raconté Youko, elle préparait en un tourne-main des biscuits ressemblant à des scones.

« *Et alors, dit Rakushun, cassant un gros scone en morceaux de ses petites mains, nous pensions que le mieux serait de se rendre à En et vérifier ça là-bas.*

– *Bien sûr. Je suis d'accord.*

– *Je vais l'accompagner jusqu'à Kankyuu. Il faudrait qu'on lui trouve d'autres vêtements pour le voyage.* »

Sa mère se tourna vers Rakushun et dit brusquement :

« *Tu voudrais faire quoi ?*

– *Tu n'as pas de raison de t'inquiéter. Je serai revenu avant que tu ne t'en rendes compte. Elle ne sait pas exactement où aller, je lui montrerai donc le chemin. Tu me surprotèges. Je peux me débrouiller seul.* »

Elle regarda longuement Rakushun puis hocha la tête.

« *Oui, eh bien malgré tout, tu seras prudent.*

– *Rakushun ! intervint Youko. J'apprécie votre sollicitude mais je ne veux vous causer aucun problème. Une fois que vous m'aurez indiqué la route à suivre, je suis sûre que je pourrai me débrouiller.* »

Elle ne voulait pas s'avouer que le fait de voyager avec un compagnon l'alarmait.

« *Je ne veux rien vous imposer, mais pourriez-vous me dessiner une carte semblable à celle que vous m'avez montrée ?*

– *Youko, s'il s'agissait simplement de se rendre à En, et admettons que vous soyez en position d'adresser une requête à l'empereur, vous n'y arriveriez jamais seule. Même en connaissant le chemin, cela vous prendrait au moins trois mois pour atteindre le palais de Kankyuu. Et pendant ce temps qu'allez-vous manger ? Où allez-vous passer la nuit ? Avec quoi paierez-vous ce que vous devrez acheter ?* »

Youko ne put lui répondre.

« *Ce n'est pas un voyage d'agrément. Vous l'avez dit vous-même, vous ne connaissez rien de ce monde.* »

Youko réfléchissait. Après quelques instants, elle murmura : « *D'accord.* »

Alors qu'elle parlait, elle vit du coin de l'oeil, l'épée enveloppée dans son étoffe. Peut-être était-ce préférable que Rakushun l'accompagne pendant son voyage. Lui et sa mère semblaient prêts à lui offrir toute l'aide possible même si ce n'était pas leurs véritables intentions. Ami ou ennemi, elle ne pouvait savoir. Mais tant qu'ils sauraient où elle allait, elle ne pouvait prendre de risques. Si les autorités étaient avisées de son départ, ce qui l'attendrait à Agan ne serait pas un bateau mais une cellule. Si Rakushun, elle pourrait éventuellement, le prendre en otage. Et si par malheur il devait lui causer trop de problèmes, alors avec son épée, ce serait vite réglé.

Retournant tout cela dans sa tête, ce qui la frappa, c'était qu'elle devenait réellement une pauvre et pathétique créature.

Cinq jours étaient passés depuis qu'ils étaient partis.

Au moins lui et sa mère s'étaient montrés compatissants vis-à-vis de sa situation et lui avaient donné le temps de se reposer et de récupérer ses forces.

« *Tu n'as aucune idée de ce qu'ils ont derrière la tête.* » fit le singe bleu en la sermonnant.

Il était toujours aussi peut tendre avec elle.

La mère de Rakushun avait tout préparé pour le voyage. Bien que moins riche que Takki, elle avait donné à Youko deux tenues de rechanges. Les vêtements étaient usagés et quelconques et semblaient avoir appartenu à un homme plus corpulent qu'elle. Youko supposait qu'ils étaient au père de Rakushun. Cela la rendait encore plus prudente. Elle ne pouvait arriver à croire que c'était juste un couple de bons samaritains. Elle n'avait pas de problème avec Rakushun parce qu'il n'était pas humain. Mais elle n'avait pas le courage de faire totalement confiance à sa mère.

« *Pourquoi vous mettez-vous en quatre pour m'aider ?* » demanda-telle.

Ils avaient quitté la maison de Rakushun et elle avait finalement disparu de leur champ de vision. Elle ne pouvait plus attendre. Elle voulait savoir. Rakushun caressa ses moustaches de ses pattes de devant.

« *Eh bien, c'est parce que tu te retrouvais toute seule et nous devons te conduire à Kankyuu.*

- *Ne pense-tu pas que m'indiquer la direction à prendre aurait suffi ?*
- *De quoi parles-tu ? Kankyuu est une très belle ville d'après ce que j'ai entendu. Un endroit très intéressant. C'est comme cet autre monde. Probablement parce que c'est de là que vient l'empereur.*
- *De Chine ou de Yamato.*
- *De Yamato. En-ou vient de Yamato.*
- *Et c'est à cause de ça que tu veux aller à Kankyuu ? »*

Rakushun leva les yeux vers Youko.

« *Vous ne me faites pas encore confiance Youko ?*

- *Peut-être exagères-tu un petit peu ? »*

Le rat portait un sac à dos. Il se gratta la fourrure sur le torse.

« *Regarde-moi, je suis un **hanjyuu**.*

- *Un hanjyuu ?*
- *Une demi-bête, une chimère. L'empereur de Kou n'aime pas beaucoup les hanjyuu. Il hait les kaikyaku. Il hait tout ce qui est différent. »*

Youko acquiesça.

« Il y a beaucoup de kaikyaku actuellement à Kou. Quand je dis beaucoup, je veux dire que beaucoup de kaikyaku se sont échoués dans les royaumes orientaux. Leur nombre n'est pas si important.

- Combien à peu près ?*
- Je dirais qu'il y en a un tous les deux ans environ.*
- Oh, fit Youko. C'était plus qu'elle ne se l'était imaginé.*
- A ce rythme, c'est à Kei qu'on trouve le plus de kaikyaku, peut-être parce que Kei est le royaume le plus à l'est. Et après Kei, il y a En, puis Kou. Il n'y a pas beaucoup de hanjyuu à Kou. Je ne pourrais vous dire pourquoi ou combien ils sont.*
- Y en a-t-il beaucoup dans les autres royaumes ?*
- Plus qu'à Kou. Je suis le seul hanjyuu dans les environs. L'empereur n'est pas quelqu'un de mauvais, mais il a ses préjugés. Il traite durement les kaikyaku et garde ses distances vis-à-vis des hanjyuu comme moi. »*

Rakushun tira sur ses moustaches.

« Ce n'est pas pour me vanter mais je suis la seule pomme pourrie dans le tonneau. »

Incapable de saisir ce qu'il voulait dire, Youko le regarda sans répliquer.

« Sans parler de mon intelligence, de mon esprit vif et de mon bon caractère. »

Youko rit poliment.

« Bien sûr.

- Mais tout ça ne fait pas de moi un être humain à part entière. Même après de longues années, je serai toujours la moitié d'un homme. Parce que je ne suis rien d'autre qu'un demi-bête. Ce fut gravé dans la pierre quand je suis né sous cette forme. Je ne peux rien y faire mais je n'en suis pas responsable. »*

Youko répondit d'un vague signe de tête. Même si elle comprenait vaguement ce à quoi il faisait allusion, ça ne calmait pas pour autant ses appréhensions.

« C'est la même chose pour les kaikyaku. Tuer un kaikyaku parce que c'est un kaikyaku n'est pas une chose sur laquelle je peux fermer les yeux.

- En effet. »*

Rakushun se grattait derrière les oreilles.

« Savez-vous ce qu'est un joushou ? C'est une académie de district. J'étais le premier de ma classe et mon professeur m'avait recommandé pour l'université de la province. Si j'avais été à l'université, j'aurais pu devenir un haut fonctionnaire local.

- Un district est plus grand qu'un comté ?*
- Plus qu'une préfecture. Il y a peu de districts dans une province. Leur nombre varie cependant. Chaque district compte une population de 50 000 âmes. Chaque district a quatre préfecture de 12 500 âmes. Il y a cinq comtés par préfecture.*
- Oh. »*

Pendant un moment son esprit se voilà en entendant ce nombre : 50 000.

« En fait, j'ai seulement été à l'académie du district après que ma mère ait fait des pieds et des mains pour que j'y sois admis. Si mes notes étaient bonnes, je savais que je pouvais aller à l'université et devenir un fonctionnaire du gouvernement. Parce que je suis un hanjyuu, je n'obtiendrai pas de parcelle de terre. Mais même sans terre, j'aurais pu avoir une vie décente. Mais les hanjyuu ne sont pas admis à l'université de la province.

– Oh.

– afin de payer mes cours à l'académie du district, ma mère a fini par vendre la parcelle qu'elle possédait.

– Et maintenant ?

– Maintenant, c'est une m tay re. Elle cultive la terre de riches propriétés de cette zones.

– Des propriétés ?

– Des propriétés sont accordées par les exécuteurs testamentaires parmi les terres publiques. Après avoir obtenu la permission du gouvernement, cette nouvelle terre est appelé propriété. Ma mère peut toujours cultiver la terre, mais pas moi. Mais les gens ne louent pas aux hanjyuu. Les taxes sont beaucoup trop importantes. »

Youko pencha la tête sur le côté.

« Pourquoi  a ?

– Parmi les hanjyuu, certains d'entre eux ressemblent à des ours ou à des vaches. Ils sont plus forts que les humains. Mais ce qui se passe, c'est que l'empereur n'aime pas les hanjyuu. C'est tout.

– C'est plutôt moche.

– Il ne nous hait pas autant que les kaikyaku. Nous ne sommes pas arrêtés ou exécutés ou d'autres choses du même acabit. Mais nous ne sommes pas recensés parmi la population. C'est pour ça qu'on ne peut pas obtenir de terre ou trouver du travail. Ma mère a du subvenir à nos besoins, les siens et les miens. C'est pourquoi nous sommes si pauvres.

– Oh.

– J'aimerais vraiment trouver du travail. »

Rakushun montra la bourse pendue à son cou.

« C'est tout l'argent que ma mère a pu économiser. Je vais donc pouvoir payer mon inscription à l'université de En. A En, même les hanjyuu sont admis dans les meilleures universités du royaume et deviennent des hauts-fonctionnaires. Vous êtes reconnu comme une personne à part entière. On vous donne une terre, et on vous recense parmi la population. Je pense que si je vais à En, je pourrai aussi trouver du travail. »

Ce n'était donc pas pure bonté qu'il l'accompagnait, pensa Youko cyniquement. Il n'y avait aucune malveillance là-dedans, mais c'était loin d'être un acte aussi altruiste qu'elle l'aurait cru.

« Oui, tout est limpide maintenant. »

La méfiance transparaisait dans sa voix. Rakushun s'arrêta et regarda longuement Youko. Mais il ne lui confia pas le fond de sa pensée.

Youko ne dit plus rien non plus. Chacun pensait à lui avant de penser aux autres. Creusez profondément et vous verrez vraiment s'il s'agit d'un acte de charité, vous découvrirez dans le fruit un noyau d'égoïsme. Voilà pourquoi elle n'en voulait pas à Rakushun pour ce qu'il lui avait dit. Bien sûr, pensa-telle. C'est pourquoi nous trahissons. Afin de devenir le premier. Qui que vous soyez, personne ne peut vivre uniquement avec en tête le bonheur d'une autre personne.

Cet après-midi, ils arrivèrent dans une ville du nom de Kakuraku, une ville aussi grande que Kasai. Youko avait voyagé avec quelqu'un d'autre, mais comparé à ça, le budget dont ils disposaient était bien plus restreint. Ils mangeaient sur le bord de la route dans de petites échoppes et passaient la nuit dans les auberges les moins chères. Une nuit pour une personne coûtait 50 sen, et avec ça vous aviez une chambre séparée par des paravents. Comme c'était Rakushun qui payait, Youko n'était pas en position de se plaindre.

Rakushun fit passer Youko pour sa soeur. Si ça ne posait de problème à personne qu'il ait une mère humaine, alors il n'y avait pas non plus de problème à ce qu'il ait une soeur humaine. Et, en fit, personne ne leur jeta de regard soupçonneux.

Ce fut tout d'abord un voyage sans encombres. Alors qu'ils marchaient, Rakushun plein de sollicitude, lui expliquait les choses. Les douze royaumes sont constitués des 4 grands royaumes (Taikyoku) des 4 principautés (Shuukoku) et des 4 terres lointaines (Kyokukoku).

« 4 grands royaumes ? Youko se retourna vers Rakushun trottant à ses côtés.

- *C'est exact. Les 4 grands royaumes sont le royaume de l'est de Kei, le royaume du sud de Sou, le royaume de l'ouest de Ha, et le royaume du nord de Ryuu. Les 4 grands royaumes ne sont pas plus étendus que les principautés, mais c'est ainsi qu'on les nomme. Les principautés sont En Shuukoku, Kyou Shuukoku, Sai Shuukoku, et Kou Shuukoku. Les 4 Terres lointaines sont Tai, Shun, Hou et Ren.*
- *En d'autres termes, Tai Kyokukoku, Shun Kyokukoku, Hou Kyokukoku et Ren Kyokukoku ?*
- *Exact. Chaque royaume est dirigé par un monarque. A Kou, l'empereur est connu sous le nom de Roi de la Montagne. Son palais se trouve à Gousou, dans la province de Ki. Il s'appelle Suikou, le Palais du Bambou Vert.*
- *Gousou est une ville ? »*

Acquiesçant, Rakushun pointa du doigt les montagnes apparaissant à gauche de leur champ de vision. Le terrain était assez vallonné. Au loin, elle distinguait une ligne de contrefort et au-delà, difficilement visible, une chaîne de montagnes encore plus imposante.

« Dans cette direction, bien au-delà ds montagnes existe une montagne qui atteint le ciel. Le mont Gousou. Au sommet se trouve Suikou, le Palais de Bambou Vert. Et au pied de cette montagne se trouve la ville de Gousou.

- *Vraiment ?*
- *De là, l'empereur gouverne son royaume. Il nomme les gouverneurs des provinces, promulgue les lois et accorde des terres à son peuple.*
- *Que font les gouverneurs dans ce cas ?*
- *Les gouverneurs sont les dirigeants de facto de chaque province. Ils sont responsables du partage des terres de la province, du bien-être des citoyens et doivent entraîner, et fournir le gît et le couvert à l'armée provinciale. Ils appliquent ls lois, effectuent le recensement, collectent les impôts et mobilisent les troupes si la situation l'exige.*
- *C'est comme si l'empereur ne gouvernait pas réellement.*
- *Le rôle de l'empereur consiste à montrer la voix à suivre au gouvernement et à l'administration.*

Elle ne le comprenait pas vraiment, mais peut-être était-ce un système fédéral semblable à celui des États-Unis.

« L'empereur applique ce qui est connu comme la Loi de la Terre. Les gouverneurs peuvent aussi légiférer mais ils ne peuvent aller à l'encontre de la Loi de la Terre. Et ils ne peuvent se servir de la Loi de la Terre pour violer le Mandats des Cieux. »

- *Le Mandat des Cieux ?*
- *Il est transmis au souverain, lui montrant comment doit être gouverné le royaume. Si vous voyez ce monde comme une tente, le Mandat des Cieux est comme les piquets qui la soutiennent. On les nomme Piliers des Cieux ou l'Immense Colonnade. Même les empereurs s'inclinent face à cette autorité toute puissante. Aussi longtemps qu'un empereur ne bafoue pas le Mandat des Cieux, il peut gouverner son royaume à sa guise.*
- *Euh. Qui décide ce qu'est ce Mandat des Cieux ? Vous n'êtes pas en train de me dire que c'est un sorte de Dieu ?*
- *Eh bien. » gloussa Rakushun. « Il y a très très longtemps, Tentei – le Dieu du Ciel, le Créateur Divin – détruisit les 9 empires et les 4 territoires barbares formant les 13 royaumes. 5 dieux et 12 mortels furent épargnés et tout le reste de l'humanité retourna dans ses oeufs. Au centre du monde, 5 montagnes furent érigés présidées par Seioubo, la Reine Mère de l'Ouest. Le royaume entourant les 5 montagnes devint la Mer Jaune. Les 5 dieux furent nommés les Rois Dragons des 5 Mers*
- *Le Mythe de la Création*
- *Oui. A chacun des 12 mortels fut donné une branche d'arbre. Autour de chaque branche était enroulé un serpent et chaque branche portait 3 fruits. Les serpents glissèrent au sol et élevèrent le ciel jusqu'aux Cieux. Les fruits tombèrent créant la terre, le royaume et le trône. Puis chacune des branches se transforma en un pinceau. »*

C'était un mythe de la Création bien différent que ceux que Youko avait pu entendre.

« Les serpents sont les piliers de l'Immense Colonnade, la terre représente le peuple, le royaume représente la loi et le trône symbolise la justice et la vertu ou le Saiho. Le pinceau décrit l'histoire du peuple. »

Rakushun tira sur ses moustaches.

« A cette époque, personne n'était encore né, ainsi personne en sait comment ça s'est réellement passé. – Naturellement. »

Quand elle était plus petite, elle avait lu dans des livres pour enfants les mythes de la création de la Chine. Mais cela n'avait rien à voir avec l'histoire de Rakushun. Pourtant, elle avait du mal à croire qu'il pouvait y avoir quelques similitudes.

« Je suppose que ce Tentei est à la tête des Dieux.

- *C'est à peu près ça.*
- *Donc si vous devez prier quelqu'un, il faut s'adresser à Tentei ?*
- *Prier ? Avait l'air de dire Rakushun, penchant la tête sur le côté. « Eh bien, si vous désirez voir un enfant, alors vous priez Tentei.*
- *Et pour autre chose ? Pour être en bonne santé ou ne manquer de rien ?*
- *Si vous demandez à être en bonne santé ou à ne manquer de rien, il faut vous adresser à Gyoutei, l'Auguste Dieu. En parlant de ça, il y a des congrégations qui adorent Gyoutei. Et dans le même genre, pour échapper aux inondations, il faut s'adresser à Utei. Pour échapper aux youmas, il y a Koutei.*
- *Il y en donc plusieurs ?*
- *Oui, et il y a aussi des mouvements religieux qui adorent tous ces dieux.*
- *Mais ce pas quelque chose que font les gens habituellement ?*
- *Ce n'est pas nécessaire. Si le temps est clément avec nous, les récoltes seront abondants. Que le temps soit bon ou mauvais dépend de la condition du ciel. La pluie tombe sur les gens heureux mais aussi sur les gens tristes, sur les bons et les méchants. S'il ne pleut pas alors subvient la sécheresse. Prier pour que la pluie tombe n'apporte rien de bon. »*

Youko était interloquée.

« Oui, mais s'il y a des inondations, cela ne causera-t-il pas des problèmes pour tout le monde ?

- *Afin de prévenir les inondations, l'empereur ordonne que soient construits des digues et des barrages.*
- *Et contre les fortes gelées ?*
- *On peut parfois éviter la famine, mais si jamais elle survient, l'empereur s'occupe de la distribution de nourriture. »*

Elle ne comprenait rien du tout. Ce qu'elle comprenait c'était que ces gens n'étaient pas du tout comme les gens qu'elle connaissait.

« Donc, ce que vous dites, c'est que personne ne prie avant de passer un examen, pour économiser de l'argent ou d'autres choses du même acabit. »

Cette fois, ce fut Rakushun qui se tourna vers elle , surpris.

« Ce genre de choses ne dépend-il pas des efforts qu'on fournit ? Pourquoi iriez-vous prier pour ça ?

- *Eh bien, oui... mais...*
- *Si vous étudiez pour un examen, vous le réussirez. Si vous travaillez dure, vous gagnerez de l'argent. A quoi cela vous servirait-il de prier pour ceci ? »*

C'est donc ainsi, pensa cyniquement Youko. Personne ne croise les doigts , ne prie Dieu. Donc, si vous avez l'opportunité de vendre un kaikyaku comme esclave et de se faire un peu d'argent sur son dos, quel est le problème ? Qui épargne, gagne.

« Oui, ça se tient. » murmura-t-elle, mais la froideur que perçut Rakushun dans sa voix lui fit lever les yeux et ses moustaches tombèrent, en signe de désappointement.

C'était quelque chose dont il pouvait habituellement se vanter, il était cultivé et avait l'esprit bvif. Cela le blessait de voir que malgré ça, il était un fardeau pour sa mère, et cela simplement parce qu'il n'était rien d'autre qu'un hanjyuu.

Rakushun aurait voulu en savoir plus sur sa compagne de voyage et sur le Japon, mais elle n'avait rien d'autre à lui dire.

Et ce fut le seizième jour de leur voyage que l'attaque survint.

L'après-midi était bien avancée. Goryou, la ville dans laquelle ils avaient prévu de passer la nuit, commençait à apparaître au loin devant eux.

Les voyageurs se pressaient sur la route, et il y avait foule devant les portes de la ville. Youko, elle-même, prise dans le mouvement, accéléra le pas. Il restait environ cinq cent mètres jusqu'aux portes. Comme pour les faire encore plus hâter le pas, de l'autre côté des portes, à l'intérieur de la ville, une énorme tambour se fit entendre. Quand le roulement s'arrêterait, les portes se fermeraient. Tous commencèrent alors à courir. Cela ne fit qu'augmenter la foule déjà nombreuse s'entassant devant les portes. C'est alors qu'au milieu de la foule quelqu'un hurla.

Alertés par ces cris, une personne, puis deux, puis d'autres encore, regardèrent derrière elles dans le ciel. Ici et là, tous s'immobilisaient. Remarquant cela, suspicieuse, Youko regarda par-dessus son épaule. Déjà, elle pouvait clairement distinguer la silhouette d'un gigantesque oiseau. Un énorme volatile comme un aigle avec une corne. Et derrière lui, il y en avait huit autres.

« *Kochou !* »

Des cris retentirent, et la foule se rua vers Goryou. Youko et Rakushun se mirent eux aussi à courir mais il était évident que le kochou y serait avant eux. Au mépris total des gens encore à l'extérieur, les énormes portes commencèrent à se fermer.

Les idiots.

Ils avaient sûrement le droit de se protéger des kochou, mais s'il n'y avait personne pour défendre la ville, alors à quoi cela servait de se barricader dans la ville, alors que ces monstres volants pouvaient planer au-dessus de la cité.

« *Attendez... !*

– *Attendez, s'il vous plaît !* »

Les cris résonnaient tout autour d'eux. Youko tira soudain Rakushun de la foule. Ils se trouvaient par chance à bonne distance des portes. Se seraient-ils trouvés au pieds des murs qu'ils auraient été piétinés et écrasés par l'assaut de ces gens en furie. Cela ressemblait à l'enfer.

Mettant de la distance entre eux deux et cette marée humaine, Youko courut vers la ville. Elle s'autorisa un ricanement. C'est un pays qui ne demande rien à ses Dieux.

Même attaqués par les youma, ils n'attendent rien de leurs dieux. Cela ne leur faisait rien de piétiner leurs semblables afin d'aller plus vite. Déjà les portes se refermaient sur les voyageurs, comme s'ils n'étaient pas là. Que vous soyez ou non attaqués par les youma, n'est-ce pas à vous, de rester sur vos gardes. Et que vous soyez sauvés ou non, n'est-ce pas vous censés vous débrouiller seuls ?

« Les idiots. » *fit-elle.* « *Ces gens ne pouvaient être plus impuissants.* »

Le son se rapprocha, tel les vagissements d'un bébé. Youko s'arrêta. Courant avec elle, Rakushun regarda derrière son épaule et cria :

« *Youko, ça ne sert à rien. Nous n'y arriverons pas.* »

– *Continue à courir vers la ville.* »

Le kochou volant au-dessus d'eux était maintenant assez proche pour qu'elle puisse voir les taches sur son torse. Le fixant, elle fit de nouveau signe à Rakushun de se diriger vers la ville. Elle retira le tissu enveloppant l'épée.. elle ressentait alors cette sensation familière, ces frissons sous la peau. Elle s'était à présent faite au contact de Jouyuu et ne le trouvait plus désagréable du tout. Un sourire lui vint aux lèvres. *Ce n'est pas désagréable.*

Les kochou prenaient leur temps. Ils étaient seulement huit et son épée pouvait facilement transpercer leur chair. Un ennemi plus gros signifiait une cible plus grosse. Au moment où ils planaient, ce serait assez facile de les abattre.

Cela faisait un moment qu'elle ne s'était pas retrouvée face à des ennemis. Elle en était même heureuse. Ses blessures guéries, elle avait de l'énergie à revendre et ne doutait pas de pouvoir tous les battre. Entendant les cris des gens qui ne pouvaient rien faire d'autre que fuir – alors que sans cela, ce serait elle qu'ils pourchasseraient – elle ressentit un étrange frisson le long de sa colonne vertébrale.

Une odeur rance. Elle se prépara alors que le groupe de kochou plongeait vers elle. Le sang bouillait dans ses veines, le son d'un océan en furie résonnait dans ses oreilles.

Je suis un animal, une bête. Aucun doute là-dessus. Je suis un youma.

C'était pourquoi affronter ses ennemis sur le champ de bataille était si excitant. Le carnage commença. Le carnage des kochou. Le carnage des humains.

Elle abattit le premier qui plongea sur elle, puis le deuxième et encore deux autres. Lorsqu'ils furent tombés, ils en restait encore quatre. La route n'était plus qu'une rivière de sang. Le cinquième tomba sur elle tel un avion se crachant. Elle le décapita et esquiva le sixième. Il l'érafla de ses serres, fonça sur la foule derrière elle et s'éleva dans le ciel.

« Descends. » murmura-t-elle. *« Viens à portée de mes serres. »*

Alors qu'elle regardait l'ombre tournoyer, du coin de l'oeil, elle explorait le paysage. Ses ennemis étaient apparus alors qu'il faisait jour. Et cela voulait dire que la femme, cette femme aux cheveux dorés devait se trouver dans les environs. Si elle était effectivement proche, Youko la capturerait. Elle pouvait le faire dorénavant. Elle la capturerait, et découvrirait ce qu'elle lui voulait. Et si la femme n'avait rien à lui dire, Youko était absolument sûre que le fait de lui couper un bras la rendrait bien plus loquace.

Alors qu'elle ruminait ces pensées dans sa tête, quelque chose lui vint à l'esprit. Peut-être entrevoyait-elle le caractère de ces créatures, n'étaient-ils pas aussi fous qu'ils en avaient l'air. A moins qu'ils ne soient tout simplement grisés par le goût du sang. L'ombre au-dessus de sa tête vira soudain. Le voilà. Youko empoigna l'épée, affermissant sa prise sur la garde. Mais au moment où elle leva l'épée, l'oiseau ajusta sa trajectoire et une fois de plus monta haut dans le ciel.

« Merde ! » hurla-t-elle. *« Ramène-toi ! »*

Un youma tenait-il donc à la vie ? Jusqu'à aujourd'hui, ils avaient toujours attaqués sans réfléchir, ni esquiver. Youko fouetta l'air de son épée jusqu'à la plonger dans le corps du kochou à ses pieds.

« *Tu ne viens pas à moi !* » cria-t-elle, de façon à ce qu'il l'entende. « *Je vais te mettre en pièces, sale bâtard !* »

Le kochou plongea soudain vers le sol, filant vers elle tel une flèche. En un éclair, Youko retira l'épée du corps de l'oiseau mort, essuya le sang souillant la lame, para le coup, sa lame heurtant les serres du kochou, puis elle abattit son épée sur les pattes de son adversaire.

L'oiseau émit un étrange hurlement en battant des ailes. Un vent violent la força à s'arc-bouter, alors qu'il essayait de nouveau de s'envoler. Elle s'avança vers lui malgré tout, dégagea l'épée, et la plongea dans son abdomen. Elle ne ressentit pas de réaction immédiate consécutive au coup qu'elle venait de lui porter, mais quand elle sauta en arrière, un instant plus tard, retirant l'épée, du sang se mit à jailli, inondant le sol. Cela avait été assez facile après tout. Incapable de rester sur ses pattes, l'oiseau s'écroula sur le sol. Après un deuxième puis un troisième coup, elle lui porta le coup de grâce, le décapitant. Rien, ni personne autour d'elle ne bougeait, alors qu'elle décrivait un arc de cercle, se débarrassant du sang.

Il n'y avait pas que les kochou qui gisaient à terre, tout autour d'elle, mais aussi des hommes, formant des tas sur la route. Elle pouvait entendre des gémissements, ce qui voulait dire que tous n'étaient pas morts. Insensible à tout ce qui se passait autour d'elle, elle essuya la lame de son épée sur le cou du kochou. Elle se rappelait s'être dit : « *J'avais dit que je ne voulais que personne ne m'accompagne.* »

« *Rakushun.* »

Quand elle regarda sur la route vers Goryou, elle put seulement voir que les portes s'étaient rouvertes suffisamment pour permettre à une colonne de soldats de sortir de la ville fortifiée.

Elle embrassa à nouveau du regard le sol entre elle et les portes de la ville. A quelques mètres d'elle, elle aperçut une créature à terre. Sa fourrure était souillée de sang, son pelage avait pris une teinte rouge foncée.

« *Rakushun.* »

Elle commença à courir vers lui, puis jeta de nouveau un coup d'oeil en direction de la ville. Les soldats se ruant au-dehors, s'appelant les uns les autres. Elle ne pouvait distinguer ce qu'ils des disaient. Elle estima la distance qui la séparait de Rakushun et la distance entre Rakushun et les portes. Elle ne pouvait juger de là où elle se trouvait de la gravité de ses blessures, mais elle doutait que tout le sang tachant sa fourrure provenait du kochou gisant sur le sol près de lui.

Youko agrippa les bijoux qui pendaient à son cou. Elle ne savait pas si les bijoux marchaient avec quelqu'un d'autre, ou si comme l'épée, ils ne répondaient qu'à elle. Mais si les bijoux se moquaient de qui les utilisaient, alors ils seraient d'une grande aide à Rakushun. Pensant à ça, elle les tint, incapable de bouger. Elle aurait du courir vers lui, déterminer la gravité de ses blessures et voir si les bijoux avaient le pouvoir de le soigner. Pour Rakushun, ce serait la meilleure chose à faire. Mais le temps qu'elle le soigne, les soldats seraient sur eux. Et la distance qui les séparait n'était pas si importante. Debout, parmi les corps, Youko ne bougeait pas d'un pouce. Quiconque l'avait observée, même de loi, avait vu les kochou se jeter sur elle et savait que c'était aussi elle qui les avait tués. Et cela leur semblerait on ne peut plus étrange.

Elle portait une épée sans fourreau. Cela leur prendrait à peine deux secondes pour se rendre compte que ses cheveux avaient été teints. Et ils en déduiraient automatiquement que c'était une kaikyaku.

Mais si je file maintenant. Elle regarda la masse de fourrure terne étendue sur le sol. Elle ne pensait pas que Rakushun parlerait d'elle si elle fuyait et qu'elle l'abandonnait ici.

Le mince paquet qu'elle transportait était en fait une épée. Ses cheveux teints cachant une toute autre

couleur, Habillée comme un homme. Voyageant vers En en passant par Agan. Si toutes ces choses étaient connues, la corde allait rapidement se serrer autour de son cou. Mais elle n'avait pas la force physique nécessaire pour porter Rakushun.

Pour le bien de Rakushun, elle devait partir. Et pour sa bien à elle aussi...

Le sang vibrait dans ses veines.

Vas-y, abrège ses souffrances.

La voix parlait en elle, lui faisant des reproches. Elle n'avait pas le temps de réfléchir. Si Rakushun en disait trop, Youko ne vivrait pas longtemps. Elle ne pouvait retourner vers lui. Elle ne pouvait y laisser la peau. Et pourtant, elle ne pouvait l'abandonner ainsi.

C'était bien trop dangereux.

Si elle retournait en arrière, le meilleur qu'elle pouvait faire était de trouver la bourse de Rakushun et la lui prendre. Au moins aurait une chance de se sortir de cette situation difficile. Elle avait le temps pour ça. Mais pas pour autre chose. Les portes s'ouvrirent toutes grandes. De plus en plus de monde se précipitait à l'extérieur. Elle jeta un coup d'oeil à cette foule approchant et instinctivement elle battit en retraite.

Une fois qu'elle eut fait le premier pas, il lui fut impossible de s'arrêter. Elle se retourna. Les voyageurs restant se précipitaient vers la ville. Elle se glissa dans la foule et quitta ce cauchemar en courant.